



HAL
open science

La décollectivisation dans les montagnes d'Asie centrale (Tadjikistan, Kirghizstan) : Transformations agricoles et crise sociale

Julien Thorez

► **To cite this version:**

Julien Thorez. La décollectivisation dans les montagnes d'Asie centrale (Tadjikistan, Kirghizstan) : Transformations agricoles et crise sociale. Bulletin de l'Association de géographes français, 2006, n° 2, p. 221-233. halshs-00685615

HAL Id: halshs-00685615

<https://shs.hal.science/halshs-00685615>

Submitted on 5 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La décollectivisation dans les montagnes d'Asie centrale (Tadjikistan, Kirghizstan) :
Transformations agricoles et crise sociale**

Julien Thorez
julienthorez@hotmail.com

Le mouvement de transformation radicale des sociétés et des espaces qui succède à l'éclatement de l'URSS touche les montagnes du Kirghizstan et du Tadjikistan, où l'agriculture constitue l'activité principale. L'abandon du modèle socialiste et la désintégration de l'espace soviétique entraînent la remise en cause de la structure des exploitations, de la nature des productions et, plus généralement, de la fonction de l'agriculture de montagne. Si le Tadjikistan et le Kirghizstan poursuivent des trajectoires post-soviétiques différentes, toutes les populations montagnardes subissent une crise économique inédite, face à laquelle elles développent de nouvelles territorialités qui sont fondées sur les migrations. Conçu à partir d'une étude privilégiée des cas du Haut Badakhchan [GBAO] au Tadjikistan et du Tian-Chan intérieur, en particulier du district de Kotchkor, au Kirghizstan, cet article analyse successivement la transition post-collectiviste au Kirghizstan et au Tadjikistan puis la restructuration (de crise) de l'agriculture montagnarde consécutive à la disparition du système de production et d'échanges planifié à l'échelle soviétique.

1. Des exploitations collectives à l'agriculture privée

1.1. Le système agricole soviétique dans les montagnes d'Asie centrale

Bien que le Tian-Chan et le Pamir aient été en URSS des « périphéries dans la périphérie », l'intégration de l'agriculture de montagne dans le système soviétique de production et d'échange planifié a favorisé les formes de spécialisation régionale liées à la valorisation des potentiels agro-climatiques, de même que dans les oasis des piémonts et des deltas de la dépression touranienne. Dans les montagnes kirghizstanaises¹, la production de laine structurait l'économie collective, tandis que dans les vallées tadjikistanaises, les kolkhozes et les sovkhozes associaient à l'élevage une spécialisation secondaire fondée sur l'arboriculture et/ou la tabaculture. Ces productions principalement destinées aux marchés régionaux et soviétiques s'ajoutaient à la production des exploitations auxiliaires domestiques *i.e.* des exploitations privées, dont les revenus assuraient une certaine aisance aux paysans et aux éleveurs du Kirghizstan et du Tadjikistan.

Si la politique soviétique à l'égard de la montagne oscilla entre des soutiens au développement régional et des formes autoritaires de rationalisation du peuplement, au détriment notamment des populations de plusieurs hautes vallées (Zeravchan, Yagnob dans le

¹ Le qualificatif « kirghizstanais » se rapporte à la citoyenneté, tandis que l'adjectif « kirghize » correspond à une nationalité (ethnie), selon la distinction toujours opérée dans les républiques d'Asie centrale.

nord du Tadjikistan), les effectifs de la population du Tian-Chan et du Pamir ont crû tout au long de la période soviétique, à la différence notamment de la population du Caucase. À la veille de la disparition de l'URSS, les vallées du Badakhchan comme les hauts bassins du Tian-Chan conservaient donc des densités relativement élevées, significatives du sous-emploi de grande ampleur qui caractérisait les campagnes soviétiques d'Asie centrale.

1.2. Réformes agraires

Processus complexe, la transformation post-soviétique conjugue des transitions politique, économique, géopolitique et territoriale, dont les effets conduisent à une différenciation croissante de l'espace. Dans ce contexte, les politiques menées par les gouvernements indépendants ont majoritairement privilégié une orientation libérale, tandis que la guerre civile qui s'est déroulée de 1992 à 1997 au Tadjikistan a limité les capacités d'intervention de l'État. L'Ouzbékistan a longtemps maintenu une agriculture planifiée et étatisée (Cariou, 2004), mais le Kirghizstan a mené une réforme agraire qui, inspirée des recommandations du FMI et de la Banque mondiale (Pétric *et alii*, 2004), modifie en profondeur l'économie et les sociétés rurales.

Pour assurer la décollectivisation des campagnes, les autorités kirghizstanaïses ont redéfini le statut des exploitations et des terres, en édifiant un nouveau cadre législatif et juridique. Trois étapes majeures se sont succédées de 1991 à 1998 pour établir une agriculture paysanne fondée sur des exploitations privées. En 1991, la Loi sur les exploitations paysannes puis la Loi sur la réforme agraire ont respectivement déterminé l'existence des exploitations agricoles privées et défini les principes de répartition et de location des terres (Delehanty, Rassmussen, 1997). En 1994, un décret du président A. Akaev a proclamé la disparition des sovkhoses et des kolkhoses. Enfin, à l'issue d'un referendum, la propriété privée de la terre a été reconnue par la constitution en 1998, cette mesure étant cependant limitée aux terres arables. Élément de la politique libérale faisant du Kirghizstan « un bon élève » dans la terminologie de la transition, la décollectivisation rapide de l'agriculture modifie non seulement la structure de l'économie agricole mais également les pratiques de l'espace rural. Les réformes du cadre législatif et juridique ont en effet impliqué une évolution du rapport à l'espace chez les populations montagnardes puisque les Kirghizes, anciens nomades, ont accédé à la propriété individuelle de la terre. Dans une perspective historique de longue durée, la réforme agraire peut donc se rapporter à la sédentarisation, processus de fixation et d'acculturation des populations pastorales qui s'est étalé sur plus d'un siècle. Au Tadjikistan, le gouvernement a engagé la restructuration de l'agriculture en établissant des exploitations privées et en décidant de la transformation des kolkhoses et des sovkhoses, à travers la Loi sur les exploitations paysannes (*Dekhan*) et la Loi sur la réforme agraire qui ont été adoptées en 1992 (Duncan, 2000). Puis la reconnaissance effective des exploitations privées est intervenue en 1996. Les autorités tadjikistanaïses ont donc fixé les contours d'une réforme agraire, quoique le processus législatif apparaisse moins abouti et moins transformateur qu'au Kirghizstan.

1.3. Les décollectivisations en pratique

La réforme des exploitations agricoles a concrètement donné lieu au démembrement des kolkhoses et des sovkhoses *i.e.* au partage du cheptel, de la terre et des moyens de production des anciennes exploitations soviétiques. Au Kirghizstan, les principes qui ont présidé à l'attribution des biens collectifs ont largement reproduit les règles de rétribution

appliquées dans les kolkhozes, de sorte qu'ils ont privilégié une justice distributive au détriment d'une justice réparatrice (Maurel, 1994). Le cheptel a ainsi été affecté aux anciens kolkhoziens et sovkhoyziens selon des normes fondées sur le travail fourni au sein de l'exploitation collective (Pétrie *et alii*, 2004). Les moyens de production ont été attribués en fonction des différentes spécialisations professionnelles et/ou ont été achetés, souvent collectivement, par d'anciens kolkhoziens. Cette opération décisive pour l'orientation économique des exploitations nées du démantèlement des kolkhozes s'est opérée dans une certaine opacité. En revanche, c'est un principe égalitaire qui a présidé à la répartition des terres, puisque la règle prévoyait d'octroyer 50 ares par personne, en fonction des disponibilités foncières. Mais à la différence du partage du cheptel et des moyens de production, la distribution des terres s'est effectuée selon le lieu de naissance, ce qui a offert la possibilité à des urbains originaires des régions rurales de se constituer un patrimoine foncier.

De même qu'au Tadjikistan, où les premières mesures visant la restructuration de l'agriculture ont été concomitantes avec le début de la guerre civile, la répartition des biens des exploitations collectives a constitué un enjeu essentiel dans la restructuration de l'agriculture et des sociétés montagnardes kirghizstanaises. Dans les deux pays, la décollectivisation s'est, dans l'agriculture comme dans tous les secteurs d'activité, éloignée dans les actes des principes égalitaires de la décollectivisation légale. Au Kirghizstan, des comités de privatisation créés sur la base des anciens kolkhozes et des sovkhoyzes ont assuré le dépeçage des exploitations collectives. Au sein de ces structures, les élites rurales soviétiques (président de kolkhoze, directeur de sovkhoyze, responsables locaux du Parti communiste) ont conservé leur statut d'autorité. À l'échelle locale comme à l'échelle nationale, le démantèlement du système soviétique a donc été mené par les anciens dirigeants et privilégiés du régime dont la légitimité était d'autant plus forte qu'elle reposait souvent aussi sur des principes d'autorité traditionnels. Au cours de la décollectivisation effective, les autorités rurales ont usé de leur position de pouvoir pour assurer le maintien de leur statut social à travers l'appropriation du matériel agricole le plus récent et des terres dotées des meilleures qualités agronomiques. L'itinéraire de l'ancien président du kolkhoze Frounze, situé dans le district de Kotchkor, dans le Tian-Chan intérieur, illustre ce glissement du pouvoir à la propriété, commun à l'ensemble des secteurs économiques dans les républiques de l'ancienne URSS. Au moment de l'attribution des biens du kolkhoze, cet ancien responsable a obtenu 30 hectares de terres arables, tandis que les familles kolhoziennes n'ont reçu en moyenne que 5 hectares (enquête de terrain, 1996). Mieux, il a acquis des pâturages, en dépit du code foncier qui prévoyait le transfert de la gestion des pâturages aux autorités locales et régionales. Élaboré à partir des structures de pouvoir héritées du système soviétique par les anciennes élites, le cadre institutionnel de la décollectivisation a donc favorisé un partage inégalitaire des biens des exploitations collectives, dont a résulté une croissance des inégalités sociales dans un contexte de crise agricole.

1.3. Morcellement territorial

Il découle des réformes agraires d'importantes transformations paysagères. Le partage des terres des exploitations collectives a conduit à un extraordinaire émiettement de l'espace agricole qui résulte des modifications du cadastre au Kirghizstan et de la désorganisation des anciens kolkhozes et sovkhoyzes au Tadjikistan (observations de terrain, 2002, 2003). Alors que le Kirghizstan dispose de 1,3 millions d'hectares de terres arables, le recensement agricole de 2002 a comptabilisé 1,130 millions d'exploitations agricoles, parmi lesquelles 882 000 exploitations auxiliaires domestiques, 247 000 exploitations privées issues du

processus de décollectivisation et 850 exploitations publiques relevant des communes et de l'État. Si les exploitations publiques et les exploitations collectives (privées) couvrent respectivement en moyenne 500 et 220 hectares, la superficie moyenne des exploitations privées individuelles dépasse à peine 3 hectares et celle des exploitations auxiliaires domestiques atteint seulement 0,1 hectare. Dans le district de Kotchkor, les 11 kolkhozes et sovkhoses ont ainsi laissé place à environ 3000 exploitations, dont la taille moyenne oscille entre 1 et 5 ha, lesquelles mettent en valeur les terres arables situées dans le bassin intramontagnard qui s'épanouit entre 1800 et 2300 m entre l'Alatau de Kirghizie, au nord, et l'extrémité du Teskej Alatau, au sud. L'espace agricole kirghizstanais s'organise donc désormais en petites parcelles, elles-même divisées en petits champs. Au Tadjikistan, le morcellement de l'espace agricole résulte surtout de la répartition du travail et de la distribution des terres au sein des anciennes exploitations soviétiques en décrépitude, opération qui constitue une décollectivisation de fait. En 2000, ces dernières – restructurées ou dotées d'un nouveau statut – occupaient 95 % des terres arables, les exploitations privées individuelles demeurant marginales. Pourtant, le paysage socialiste a largement disparu devant la fragmentation de l'espace agricole. De plus, certaines régions de montagne ont mené à son terme la réforme agraire. Au Gorno-Badakhchan, 69 associations paysannes et environ 1000 exploitations privées ont remplacé les 39 sovkhoses qui furent liquidés en 1996.

La décollectivisation programmée de l'agriculture kirghizstanais et la décollectivisation de crise de l'agriculture tadjikistanais, laquelle est inachevée, ont également induit une transformation des méthodes de travail. D'une part, l'émergence des exploitations privées individuelles et familiales de taille modeste a obligé les agriculteurs et les éleveurs à se déspecialiser pour accomplir l'ensemble des tâches productives. Considérée par certains auteurs comme un sanctuaire des pratiques traditionnelles, l'exploitation auxiliaire domestique a pu, dans cette perspective, constituer une ressource de savoir-faire mobilisée pour s'adapter au nouvel environnement. D'autre part, la dimension des exploitations et le contexte de crise ont conduit à un abandon partiel ou total de l'agriculture mécanisée dans les régions de montagne. La configuration des parcelles et l'absence de renouvellement d'un parc de machines agricoles vieillissantes et mal entretenues ont entraîné une généralisation du travail manuel et ont imposé le recours à la traction animale (ânes, bœufs). Depuis la disparition de l'URSS, le nombre de tracteurs a ainsi officiellement chuté de 35 % au Tadjikistan, tandis que le fauchage et la moisson sont désormais réalisés à la main. Et, alors que l'agriculture demeure souvent l'unique activité productive, les décollectivisations ont déterminé des transformations des sociétés montagnardes d'autant plus importantes, qu'elles se sont déroulées dans un contexte de redéfinition des fonctions agricoles.

2. Désintégration post-soviétique et crise agricole

2.1. La crise des productions spécialisées

La disparition de l'URSS a signifié la désintégration de l'espace économique soviétique, c'est-à-dire la perte des débouchés des productions spécialisées – la majorité de la laine kirghizstanais était par exemple jusqu'alors acheminée vers les usines textiles de la Russie d'Europe et des Pays Baltes (Thorez, 2005). La fragmentation de l'espace de commercialisation et la contraction des échanges ont provoqué une désorganisation des économies montagnardes qui s'est ajoutée à la restructuration des exploitations pour engendrer une crise structurelle de l'agriculture.

Inadaptées au contexte post-soviétique, les productions spécialisées des montagnes centre-asiatiques se sont effondrées durant la première moitié des années 1990. La tabaculture a disparu des vallées du Badakhchan (observation de terrain, 2003) et, partout, l'élevage se maintient à un niveau très inférieur à celui connu jusqu'aux indépendances. La crise touche prioritairement le petit bétail, l'élevage ovin constituant la base productive des anciennes exploitations collectives, tandis que les élevages bovin et chevalin résistent mieux. Au Kirghizstan, le cheptel ovin est passé de 10 à 3 millions de têtes, pendant qu'au Tadjikistan, il perdait 50 % de ses effectifs pour s'établir à 2,2 millions de têtes. Dans le Tian-Chan intérieur, le district de Kotchkor a été affecté par la crise de l'élevage dans des proportions similaires : le cheptel ovin et caprin s'est contracté de 600 000 à 200 000 têtes. Au Gorno-Badakhchan, il demeure environ 200 000 ovins et caprins contre 300 000 avant la disparition de l'URSS.

Aucune réorientation des exportations n'est venue compenser la disparition du marché soviétique, même si des expériences ont été menées localement. Une usine de traitement de la laine a ainsi été ouverte dans le district de Kotchkor à la suite d'une initiative conjointe des autorités locales et d'investisseurs chinois avant de rapidement fermer, malgré sa situation sur l'axe Bichkek-Kachgar (enquêtes de terrain 1996, 2002). Ce déclin de l'élevage met fin à un système productif intensif responsable du surpâturage qui altérait les versants du Tian-Chan et du Pamir. Mais cet effondrement fragilise économiquement et socialement des sociétés montagnardes contraintes de modifier leurs pratiques agricoles.

2.2. Repli régional et autoconsommation

Face à la crise, deux modèles de repli se dégagent dans les montagnes centre-asiatiques. En fonction des caractéristiques des lieux et des exploitations, les agricultures de montagnes se sont réorientées vers l'approvisionnement des marchés régionaux et/ou vers l'autoconsommation. Cette double évolution dépend notamment des conditions agro-climatiques, alors même que la limite altitudinale du peuplement permanent – 2800 m dans le Tian-Chan intérieur, 3600 m au Pamir – excède celle des cultures. D'autre part, la configuration des vallées et des hauts bassins détermine des disponibilités en terre très différentes selon les régions. Une forte pression foncière s'exerce sur les terroirs des étroites vallées tadjikistanaises, malgré l'extension des périmètres cultivés sur les versants cependant que, dans les hautes terres du Tian-Chan, les grands volumes des bassins intra-montagnards offrent davantage d'espace et une topographie moins accidentée.

Par ailleurs, l'accessibilité constitue un critère important pour l'orientation du développement post-soviétique. Dans le Tian-Chan intérieur, le gradient du dynamisme agricole correspond largement à la distance par rapport à Bichkek, la capitale. Au Tadjikistan, les difficultés de circulation liées à la médiocrité du réseau routier et/ou au franchissement de cols élevés handicapent les agricultures de montagne, en même temps qu'elles produisent un espace national écartelé (Thorez, 2005). Dans le district de Vantch, elles empêchent la production relativement abondante des vergers (pommes, poires, mûres, noix) d'être acheminée jusqu'à la capitale Douchanbe, d'autant plus que la vétusté et la rusticité des véhicules entraînent souvent une dégradation des marchandises. Les temps et les coûts du transport nuisent ainsi à l'approvisionnement des marchés régionaux et nationaux et limitent donc les initiatives paysannes. Enfin, les orientations post-soviétiques relèvent de la structure de chacune des exploitations, laquelle résulte largement des conditions du démantèlement des exploitations collectives, dans la mesure où la nature et la quantité de la production de même que la possession d'un moyen de transport propre conditionnent le niveau d'intégration des exploitations dans les circuits commerciaux.

Le modèle de réorientation de l'agriculture vers les marchés régionaux et urbains se développe principalement au Kirghizstan, dans les régions dotées d'une desserte convenable. Cette évolution s'accompagne d'un glissement de l'élevage vers l'agriculture, les Kirghizes tendant à abandonner l'élevage semi-nomade et transhumant au profit de la mise en valeur agricole des bassins intra-montagnards auparavant cultivés pour soutenir l'élevage (fourrage). La pomme de terre colonise ainsi les terres arables et la production croît très rapidement : dans le district de Kotchkor, elle s'est élevée de 400 tonnes en 1988 à 23 000 tonnes en 1996 pour atteindre plus de 100 000 tonnes en 2002 (terrain 1996, 2002). Dans les vallées qui convergent vers le bassin du Ferghana, où l'altitude est moindre, le maïs occupe une place grandissante (observation de terrain, 2002), de sorte que la base de l'économie montagnarde est désormais l'agriculture. Les nouvelles formes de mise en valeur de l'espace, loin de raviver les pratiques pastorales traditionnelles, à l'exception du Pamir proprement dit et des plus hauts bassins (*sirt*) du Tian-Chan (enquêtes de terrain 2002, Jacquesson, 2003), provoquent donc des transformations socio-économiques fondamentales. Dans le Tian-Chan, l'espace productif se concentre désormais autour des terres arables, tandis que les pâturages sont de plus en plus délaissés. Le modèle de repli sur l'autoconsommation caractérise surtout les montagnes tadjikistanaises et des régions kirghizstanaises peu accessibles. Essentiellement fondée sur les lopins, cette agriculture voit son statut changer avec la disparition des kolkhozes : elle est maintenant une agriculture vivrière exclusive alors qu'elle s'ajoutait à la production et aux revenus des exploitations collectives.

Dans le même temps que le démantèlement des exploitations collectives favorise l'essor des inégalités sociales, la recomposition de l'agriculture des régions de montagnes se traduit par la croissance des inégalités spatiales. Comme dans l'ensemble des anciens pays socialistes, la sélection des lieux par le marché conditionne une différenciation spatiale accrue qui, dans le contexte politique contemporain, s'accompagne d'une exposition privilégiée des populations du Tian-Chan et du Pamir aux difficultés socio-économiques post-soviétiques.

2.3. De la crise agricole à l'émigration temporaire

En raison de la crise structurelle et fonctionnelle de l'agriculture, les habitants du Tian-Chan et du Pamir ont connu, dans leur immense majorité, un appauvrissement à l'origine d'une modification radicale de leur territorialité, puisque ces populations longtemps enracinées alimentent désormais des flux migratoires massifs.

En supprimant les exploitations collectives, la réforme agraire a signifié la fin du système de rétribution qui garantissait un revenu régulier aux agriculteurs depuis plusieurs décennies, lequel était avantageusement complété par la vente de la production des exploitations auxiliaires domestiques. Or, même dans les régions où des formes de réorientation productives témoignent d'un certain dynamisme, de nombreux agriculteurs ont été ruinés par l'effondrement du marché consécutif à la surproduction de pommes de terre. Enfin, la républicanisation et le désengagement idéologique et/ou pratique de l'État pénalisent les régions du Pamir et du Tian-Chan. D'une part, le Tadjikistan et le Kirghizstan ne bénéficient plus des transferts de capitaux assurés dans le cadre soviétique pour limiter les écarts de développement entre les républiques. D'autre part, les populations subissent la restriction des budgets de fonctionnement accordés aux administrations et aux services publics, de même que la quasi-disparition des subventions allouées aux régions de montagne. Les conditions de la transformation post-soviétique provoquent ainsi la paupérisation des populations centre-asiatiques. D'après les estimations officielles, les revenus moyens mensuels par habitant sont donc respectivement inférieurs à 20 et 45 dollars au Tadjikistan et au Kirghizstan, ce qui occasionne une dégradation du niveau de vie dont témoigne la baisse

de l'indicateur de développement humain (IDH) durant la transformation post-soviétique. Dans ce contexte, les régions de montagne rencontrent des difficultés exacerbées qui ont notamment motivé l'intervention de plusieurs organisations non gouvernementales. La fondation Agha Khan a ainsi acheminé de la farine, du riz ou de l'huile, aide indispensable à la survie des populations ismaéliennes du Badakhchan (enquêtes de terrain, 2003) dont le niveau d'autosuffisance est pourtant plutôt élevé par rapport aux autres sociétés montagnardes (Kreutzmann, 2003).

La fragilisation des sociétés montagnardes a pour conséquences de susciter une diminution de la population dans les villages les plus élevés et les plus inaccessibles, par exemple dans le Tian-Chan intérieur, mais surtout de nourrir des migrations saisonnières et temporaires à destination de la Russie et en second lieu du Kazakhstan. En rupture avec les pratiques spatiales soviétiques, ces migrations de travail impliquent plusieurs centaines de milliers de Kirghizstanais et surtout de Tadjikistanais – entre 2000 et 2002 plus de 600 000 Tadjikistanais ont ainsi migré, soit près de 40 % des hommes âgés de 18 à 49 ans (Thorez, 2005). Parmi ces derniers, les montagnards sont sur-représentés. Aussi la région du Haut Badakhchan fournit-elle près de 5 % des migrants pour seulement 3 % de la population nationale (Olimova, Bosc, 2003), de sorte que presque tous les foyers pamiris possèdent un travailleur temporaire en Russie (enquêtes de terrain, 2003). Ces migrations mobilisent les groupes de solidarité traditionnels mais participent en même temps à la remise en cause du fonctionnement des sociétés montagnardes, le départ des hommes modifiant l'organisation du travail. Inédite chez les Kirghizes, la généralisation des migrations temporaires des hommes constitue chez les Tadjiks des montagnes la réapparition d'une pratique pré-soviétique. Toutefois, l'espace migratoire s'est élargi des oasis turkestanaises à l'ancienne URSS, phénomène qui pose la question des relations entretenues avec la Russie. En effet, l'indépendance politique officielle du Kirghizstan et du Tadjikistan contraste avec la dépendance économique et sociale des populations du Tian-Chan et du Pamir.

Conclusion

Pour les montagnes d'Asie centrale (Tian-Chan, Pamir), la transformation post-soviétique se traduit par des évolutions rapides de la mise en valeur agricole, de l'organisation sociale et des pratiques territoriales des Kirghizes, des Tadjiks et des Pamiris. La disparition des exploitations collectives et la crise des productions spécialisées, en particulier de l'élevage, suscitent non seulement une réorientation de l'activité agricole vers l'approvisionnement des marchés régionaux mais également un repli sur l'agriculture vivrière, lequel fragilise les populations montagnardes. Paupérisées, encore davantage que les oasis de piémont et de plaine, les montagnes centre-asiatiques alimentent désormais des flux d'émigration à destination de la Russie. Temporaires ou saisonnières, ces migrations de travail assurent des revenus indispensables à la pérennité des sociétés montagnardes. Cependant, l'absence généralisée et répétée des hommes déstabilise les institutions sociales traditionnelles, en modifiant notamment le statut des femmes.

Bibliographie :

Cariou A., 2004. – « Le jardin saccagé. Anciennes oasis et nouvelles campagnes d'Ouzbékistan », *Annales de géographie*, n° 635, pp. 51-73.

Delehanty J., Rasmussen K., 1995. – « Land Reform and Farm Restructuring in the Kyrgyz Republic », *Post-Soviet Geography*, vol. 36, pp. 565-586.

Duncan J., 2000. – *Agricultural Land Reform and Farm Reorganization in Tajikistan*, Seattle, Rural Development Institute, 68 p.

Gunâ A., 2000. – « Ètnokul'turnyj relikht natural'nogo hozâjstva i landšaftopol'zovaniâ (na materilah po âgnobskoj doline) » [Un reliquat ethno-culturel d'une mise en valeur et d'une économie naturelle (d'après des enquêtes dans la vallée du Âgnob)], *Izvestiâ RAN. Seriâ geografičeskaâ*, n° 5, pp. 71-80.

Jacquesson S., 2003. – « Au cœur du Tian-Chan : histoire et devenir de la transhumance au Kirghizstan », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 11-12, pp. 203-242.

Jelen I., 2001. – *Tra i Kirghisi del Pamir Alaj – Alle periferie dell'Eurasia e nelle derive della modernità*, Trieste, Edizioni università Trieste, 565 p.

Kreutzmann H., 2003. – « Ethnic minorities and marginality in the Pamirian knot : survival of Wakhi and Kirghiz in a harsh environment an global contrasts », *The Geographical Journal*, vol. 169, part 3, pp. 215-235.

Maurel M.-C., 1994. – *La transition post-collectiviste : mutations agraires en Europe centrale*, Paris, L'Harmattan, 366 p.

Olimova S. K., Bosc I., 2003. – *Labour Migration from Tajikistan*, Douchanbe, International Organization for Migration, 132 p.

Pétric B. *et alii*, 2004. – « L'émergence de nouveaux pouvoirs locaux sur les cendres d'un kolkhoze kirghize (région de Naryn) », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 13-14, pp. 21-44.

Thorez J., 2005. – *Flux et dynamiques spatiales en Asie centrale – Géographie de la transformation post-soviétique*, Thèse de géographie, Université de Paris 10 – Nanterre, 570 p.

Annuaire statistique

Itogi pervoj sel'kohozâjstvennoj perepisi kyrgyzskoj respubliky 2002 goda [Résultats du premier recensement agricole du Kirghizstan de 2002], Bichkek, Nacional'nyi statističeskij komitet Kyrgyzskoj respubliky, 2003, 209 p.

Kyrgyzstan v cifrah 2004 [Le Kirghizstan en chiffres 2004], Bichkek, Nacional'nyi statističeskij komitet Kyrgyzskoj respubliky, 2004, 333 p.

Sel'skoe hozâjstvo respubliky Tadžikistan [L'agriculture de la république du Tadjikistan], Douchanbe, Gosudarstvennyi komitet statistiki respubliky Tadžikistan, 2001, 550 p.

Tadžikistan v cifrah 2002 [Le Tadjikistan en chiffres 2002], Douchanbe, Gosudarstvennyi komitet statistiki respubliky Tadžikistan, 2002, 157 p.

Résumé : La transformation post-soviétique constitue un moment de bouleversement des sociétés et des espaces montagnards d'Asie centrale. Au Kirghizstan comme au Tadjikistan, la

décollectivisation et la désorganisation du système économique planifié ont conduit à une crise agricole (élevage, etc.). Si des formes d'adaptation au nouveau contexte économique et territorial se développent dans certaines vallées du Kirghizstan, l'expansion de l'autoconsommation révèle la paupérisation de nombreux habitants du Tian-Chan et du Pamir. En réponse à la dégradation des conditions de vie, les populations montagnardes, qui étaient enracinées pendant la période soviétique, migrent temporairement à destination de la Russie et, en second lieu, du Kazakhstan.

Abstract : Post-soviet transformation is a time of radical change for societies and spatial organisation in Central Asian mountains. In Kyrgyzstan as in Tajikistan, the decollectivisation and disorganisation of the planned economic system led to an agricultural crisis (livestock, etc.). In some Kyrgyzstani's valleys, some adaptations to the new economic and territorial context are developing, but the expansion of autoconsumption reveals the pauperisation of most of the Pamir's and Tian-Chan's inhabitants. In response to the degradation of their life's conditions, the mountain's populations, who were settled during the Soviet period, now temporarily migrate to Russia and, to a lesser degree, to Kazakhstan.

Mots-clés : Asie centrale, Kirghizstan, Tadjikistan, Tian-Chan, Pamir, Badakhchan, Transformation post-soviétique, décollectivisation, agriculture, migrations.

Key words : Central Asia, Kyrgyzstan, Tajikistan, Tien Shan, Pamir, Badakhshan, Post-Soviet transformation, decollectivisation, agriculture, migrations.

